

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
SÉLECTION INTERNATIONALE 2016
COMMENTAIRE DE DOCUMENT HISTORIQUE

LETTRE DE BEDE LE VENERABLE A L'EVEQUE D'YORK EGBERT (5 NOVEMBRE 734)

Au très aimé et révérendissime évêque Egbert, Bède, serviteur du Christ, salut.

Je me souviens que l'an dernier, quand j'ai séjourné auprès de toi dans ton monastère pour y étudier, tu as dit qu'à ton retour en ce lieu cette année, tu m'y inviterais de nouveau pour étudier et converser ensemble. Si par la volonté de Dieu il en avait été ainsi, je n'aurais pas eu besoin de t'écrire cette lettre : j'aurais pu te dire face à face et en privé, plus librement, tout ce que je souhaitais ou pensais nécessaire de te dire. Mais puisque, comme tu le sais, la venue de la maladie corporelle ne l'a pas permis, je me suis appliqué, mû par une fraternelle dévotion face à ton affection, à t'envoyer par lettre ce que je ne pourrais te dire dans une discussion en me déplaçant physiquement. Je t'implore, par le Seigneur, de ne pas suspecter dans ces lignes les traits de l'arrogance, mais d'y reconnaître la déférence sincère de l'humilité et de la piété.

J'exhorte donc Ta Sainteté, évêque très cher dans le Christ, à te souvenir de maintenir par tes actes et ton enseignement la sacro-sainte dignité que le Créateur des dignités et le Dispensateur des grâces spirituelles t'a jugé digne de recevoir. Car aucune de ces vertus ne peut être honorée sans l'autre, que l'homme de bonne vie néglige le magistère, ou que l'évêque enseigne droitement mais néglige les œuvres. [...]

Par-dessus tout, je te conseille, Saint Père, de tenir la dignité épiscopale à l'écart des bavardages oiseux, des dénigrements et autres effets d'une langue débridée. Occupe à la fois ta langue et ton esprit aux paroles divines et à la méditation des Écritures, surtout la lecture des épîtres du bienheureux apôtre Paul à Timothée et Tite, et aussi les paroles du très saint pape Grégoire, qui a traité avec un grand soin à la fois de la vie et des vices des dirigeants dans la *Regula pastoralis* comme dans ses homélies sur l'Évangile. Ainsi, ton propos, toujours relevé par le sel de la sagesse, resplendira au-dessus du langage commun et sera plus digne d'être entendu de Dieu. [...]

À côté de l'étude sacrée, la compagnie de ceux qui servent le Christ avec une dévotion fidèle est d'un grand secours pour conserver la pureté de la langue et des actes. Car si jamais des propos légers ou une action dégradante commençaient à m'échapper, je serais vite retenu dans ma chute par la main de fidèles compagnons. S'il est très utile à tous les serviteurs de Dieu de se surveiller ainsi eux-mêmes, combien davantage cela est vrai au niveau où il faut non seulement veiller de la sorte sur soi, mais encore employer tout son zèle au salut de l'Église dont on a la charge, selon celui qui a dit : « *par-dessus ce qui est extérieur, ce qui me presse quotidiennement, c'est le souci de toutes les Églises. Quelqu'un est malade, et je ne suis pas malade ? Quelqu'un est offensé, et je ne m'enflamme pas ?* »¹ Je ne parle pas ainsi comme si je savais que tu te comportes autrement, mais à cause de certains évêques connus pour servir le Christ de telle manière qu'ils ne sont entourés d'aucun homme de religion ou de tempérance, mais d'hommes livrés au rire, aux jeux, aux contes, aux festins, à l'ivrognerie et à toutes les autres séductions d'une vie dissolue, et qui chaque jour repaissent plutôt leur ventre de banquets que leur esprit des sacrifices divins. [...]

Comme l'étendue des lieux qui relèvent du gouvernement de ton diocèse est trop large pour que tu suffises, à toi seul, à les parcourir tous et à prêcher la parole de Dieu dans chaque

¹ 2 Cor 11, 28-29.

village et chaque endroit, même dans le cours d'une année entière, il est nécessaire que tu t'adjoignes des assistants dans ta sainte mission, en ordonnant des prêtres, cela va de soi, et en instituant des enseignants pour te seconder en prêchant la parole de Dieu dans chaque village, en consacrant les mystères célestes et surtout en accomplissant les rites sacrés du baptême
45 quand l'occasion se présente. Dans cette prédication à apporter au peuple, j'estime que tu dois te soucier par-dessus tout d'enraciner profondément, dans la mémoire de tous ceux qui relèvent de ta direction, la foi catholique contenue dans le Symbole des Apôtres et dans la prière du Seigneur, que nous enseigne l'Écriture du Saint Évangile. Certes, il est bien certain que tous ceux qui ont appris à lire le latin ont aussi parfaitement appris tout ceci. Mais fais en
50 sorte que les simples, qui ne connaissent que leur propre langue, l'apprennent et le répètent sans cesse dans leur langue. Et il convient d'agir ainsi non seulement avec les laïcs, c'est-à-dire ceux qui sont encore établis dans la vie du peuple, mais aussi avec les clercs ou les moines ignorant le latin [...]. C'est pourquoi j'ai, moi-même, souvent donné l'un et l'autre à des prêtres simples : le Symbole, bien sûr, et la prière du Seigneur, traduits en anglais [...].

55 En entretenant brièvement Ta Sainteté, très cher évêque, des maux que notre peuple endure si misérablement, je t'adjure sans détour de lutter autant qu'il est en ton pouvoir pour ramener à la droite règle de vie ce que tu vois être fait de la manière la plus pervertie. Tu disposes en effet, à ce que je crois, de l'auxiliaire le plus diligent pour une si juste entreprise. Je veux bien sûr parler du roi Ceolwulf, en qui pour l'amour de la religion est enraciné, et qui
60 se préoccupera d'apporter son aide avec une volonté ferme et inébranlable pour tout ce qui touche à la règle de la piété. Surtout, comme tu es son parent très aimé, il t'assistera lui-même dans tout ce que tu entreprendras de bon pour le mener à son terme. C'est pourquoi je voudrais que tu l'admonestes avec tact pour que, de votre temps, il se soucie d'agir pour que l'état des ecclésiastiques de notre peuple soit meilleur qu'il n'a été jusqu'à présent. Et ce but,
65 à ce qu'il me semble, ne peut mieux être atteint qu'en consacrant davantage d'évêques pour notre peuple [...]. Qui ne voit, en effet, combien il vaudrait mieux diviser le fardeau si énorme du gouvernement de l'Église entre plusieurs [...] que le laisser à un seul, écrasé sous une charge qu'il ne peut soutenir ? De fait, le saint pape Grégoire, traitant, dans une lettre envoyée au très bienheureux archevêque Augustin, de la foi que notre peuple devait acquérir
70 et conserver dans le Christ, décida que douze évêques devraient être ordonnés en son sein après leur conversion, et que l'évêque d'York, ayant reçu le *pallium* du Siège apostolique, devrait être leur métropolitain. Sans nul doute je voudrais, Saint Père, qu'avec le soutien et la protection dudit roi très pieux et aimé de Dieu, tu déploies tous tes efforts et ton habileté à atteindre ce nombre d'évêques, car grâce à l'abondance des enseignants, l'Église du Christ
75 sera plus parfaitement instruite dans ce qui touche au culte de la sainte religion.

Bien sûr, nous savons qu'à cause des donations insensées des rois précédents, il n'est pas facile de trouver un lieu disponible où établir un nouveau siège épiscopal. C'est pourquoi il me paraîtrait à propos de tenir un grand concile et de recueillir son accord, puis de promulguer un édit de l'évêque et du roi à la fois, pour se procurer une terre monastique où
80 établir ce siège. Si jamais l'abbé ou les moines tentaient de s'opposer et de résister au décret, qu'on les laisse choisir parmi eux celui qui sera ordonné évêque et aura la charge épiscopale du monastère et de tous les lieux voisins rattachés au diocèse. Et si, d'aventure, on ne peut trouver personne dans ce monastère qui puisse être ordonné évêque, recherche quand même avec eux dans leur diocèse quelqu'un à ordonner. Si, avec l'aide du Seigneur, tu suis mes
85 suggestions, tu obtiendras sans peine, à mon avis, qu'en vertu des décrets du Siège apostolique, l'Église d'York ait un évêque métropolitain. [...]

Écrit aux nones de novembre, indiction 3.